



HAL
open science

Le château d'Ensisheim. XIIIe-XVIIe s.

Jean-Jacques Schwien

► **To cite this version:**

Jean-Jacques Schwien. Le château d'Ensisheim. XIIIe-XVIIe s.. Annuaire de la société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller, 1988, 17, pp.35-50. halshs-00006269

HAL Id: halshs-00006269

<https://shs.hal.science/halshs-00006269>

Submitted on 15 Feb 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Extrait de l'Annuaire de la société
d'histoire des régions de Thann-
Guebwiller – Tome XVII 1988,1989

Le château d'Ensisheim

XIII^e - XVII^e siècle

par Jean-Jacques SCHWIEN

Les châteaux occupent une place prépondérante dans l'historiographie de l'Alsace médiévale, mais il s'agit essentiellement de châteaux de montagne ou de plaine, de mottes castrales ou de *Wasserburgen* ⁽¹⁾. Les châteaux urbains en tant que tel, n'ont au contraire guère tenté les historiens, peut-être en raison de leur caractère ambivalent, au carrefour de la société féodale et de la ville ⁽²⁾.*

Ainsi le château d'Ensisheim, construit par les Habsbourg et occupé en permanence par leur bailli jusqu'à la Guerre de Trente Ans, n'a-t-il fait l'objet que d'une brève notice de l'abbé Merklen en 1840 ⁽³⁾. Grâce à une étude d'ensemble sur la ville d'Ensisheim ⁽⁴⁾, on peut aujourd'hui proposer un tableau plus complet de son histoire, de son statut, de son aspect.

Il était situé à l'extrémité nord-ouest de la ville sur une parcelle aujourd'hui globalement circulaire d'un hectare de superficie environ. Au nord, cette parcelle est délimitée par les vestiges de l'enceinte et du fossé urbains du XVI^e siècle, au sud par des maisons particulières et des jardins. Elle est occupée par un vaste jardin d'agrément avec deux bâtiments en périphérie, une maison de retraite (construite au XIX^e siècle) et un hôpital des années 1950. Du château lui-même, il ne reste rien, hormis une partie du fossé intérieur avec ses deux murs (cf. fig. 1 pour la situation en 1811).

I - LE SITE

Nous disposons par chance d'un plan de l'architecte Specklin dessiné en 1581 pour la construction de la seconde enceinte de la ville d'Ensisheim ⁽⁵⁾. Seuls les abords extérieurs sont modifiés par un système bastionné, le corset de l'enceinte médiévale restant parfaitement lisible (fig. 2) : il s'agit d'une courtine complétée de place en place par neuf tours carrées et percée de deux (doubles) tours-portes. Sans extrapoler outre mesure, nous pouvons néanmoins analyser la place du château dans la ville médiévale.

La ville a alors une forme ovale à trapézoïdale, globalement axée nord-sud, longée par l'Ill et le canal du moulin (actuel Quatelbach) qui lui sert de fossé à l'ouest. Les dimensions sont assez modestes, environ 18 hectares (600 × 300 m) ; sa population n'excède guère 1000 personnes au XVI^e siècle ⁽⁶⁾.

Le château est situé à l'extrémité nord de ce trapèze : la ville apparaît comme une sorte d'énorme basse-cour semblant être protégée par cet ouvrage du côté le plus faible. Mais le site, en fait, n'a rien d'un éperon barré : nous sommes dans la plaine de l'Ill, avec des cotes d'altitude variant autour de 215-220 m NGF. La ville elle-même est à 218 m et l'emplacement du château légèrement plus haut, à 220 m, résultat sans doute d'un remblaiement artificiel. Tout au plus peut-on considérer qu'elle s'est installée sur une terrasse : une carte des zones inondables par l'Ill, dressée en 1853 ⁽⁷⁾ indique une zone hors-eau au milieu du lit majeur avec la ville d'Ensisheim située à son extrémité sud.

Aucun critère déterminant, géographique, économique et politique, ne peut être retenu à l'heure actuelle quant au choix du site.

* Je tiens à remercier très vivement Bernhard Metz qui a bien voulu relire le manuscrit de cet article, m'éclairer de ses connaissances et me communiquer des informations inédites.

Les origines

La ville est citée pour la première fois en 1277 au moment où le roi Rodolphe de Habsbourg accorde le droit de fief aux bourgeois (*cives*) d'Ensisheim⁽⁶⁾. La localité est néanmoins plus ancienne. Un domaine (*villa*) d'Ensisheim est mentionné quatre fois entre 768 et 1071, entre les mains d'établissements ecclésiastiques. Un village carolingien (mais s'agit-il d'Ensisheim ?) est attesté par l'archéologie à 1 km au nord de la ville actuelle, près de la chapelle Saint-Martin du cimetière.

Le chevalier Conrad d'Ensisheim vend un moulin "*apud villam Hensisheim*" vers 1218, en présence de Lupelinus le bailli (*advocatus*) d'Ensisheim. Par ailleurs, les Habsbourg sont présents aux alentours de la localité depuis la fin du XII^e siècle. Le comte Albert préside un landgericht à Muetersheim, un village aujourd'hui disparu, en 1187. Le landgrave Albert IV détruit le moulin de l'abbaye de Lucelle à Ensisheim en 1236. Les comtes Rodolphe et Godefroy sont avoués de l'abbaye de Murbach pour les villages de Machtolsheim et Bowoltzheim (aujourd'hui disparus) à partir de 1259.

Enfin, la chronique des Franciscains de Thann (du XVIII^e siècle !) rapporte qu'Ensisheim aurait été élevée au rang de ville et entourée de murs en 1224⁽⁹⁾.

Aucune de ces informations n'implique l'existence d'un château. Ni ne l'exclut. La mention d'un bailli d'Ensisheim au début du XIII^e siècle est toutefois un indice en faveur d'une origine "haute", vers 1200.

Jusqu'à présent, on considérait que c'était le roi Rodolphe qui l'avait édifié, en raison de l'existence de fiefs castraux dès 1263 et du nom de Koenigsburg.

Les Habsbourg ont en effet concédé 24 fiefs castraux entre 1263 et 1303, date à laquelle on en dresse la liste : "*Diz sint die burgman die ze Ensichsheim hoerent*"⁽¹⁰⁾. Le nouvel inventaire des fiefs des Habsbourg en 1361 ne parle plus que de onze fiefs castraux, appelés ici "*die seslechen von Ensishem*"⁽¹¹⁾. Dans celui de 1394, on recense 29 vassaux - "*die sessleute die gen Ensishem gehoerent*" - entrés au service du duc depuis 1374⁽¹²⁾. La défense du château n'est toutefois nulle part expressément invoquée. D'après les rares lettres de fief que nous possédons, le service castral est au contraire à assurer dans la ville : en 1308 par exemple, Anselme de Ribeaupierre est "*burgman in unserre stat ze Einsishem*". Cependant, si les revenus du vassal sont détaillés (rentes en argent et en nature), ses devoirs sont seulement évoqués⁽¹³⁾.

Il faut attendre la fin du XV^e siècle pour avoir quelques précisions, alors que l'institution est déjà moribonde : Hans Erhard de Reinach, grâce à son *sesslehen*, a le droit d'entrer dans la ville jour et nuit⁽¹⁴⁾. Par ailleurs, en 1525, le conseil de la ville convoque quatre *sessherren* pour la défense de ses deux portes⁽¹⁵⁾ ; quatre autres sont convoqués de même en 1552, dont un expressément pour la garde des portes et des clefs pendant six semaines et trois jours⁽¹⁶⁾.

La prudence est donc de mise en ne déduisant pas ipso facto la construction d'un château de l'existence de *burglehen*. Dans quelques cas, on peut avoir un fief castral dans une ville sans château⁽¹⁷⁾. A Ensisheim, du XIV^e au XVI^e siècle, certains vassaux sont explicitement réposés à la défense de la ville.

En second lieu, le terme de Koenigsburg employé par Schoepflin et repris par Merklen ne peut être invoqué en faveur d'une construction par le roi Rodolphe : le château est toujours désigné dans les textes du Moyen Age et de la Renaissance sous les noms interchangeables de *Schloss*, *Burg* ou *Veste*, *Chastel* dans les textes du duc de Bourgogne au XV^e

siècle. Il existe bien une mention d'un juif assassiné en 1299 "*in castello regis*"⁽¹⁸⁾ que Georges Stoffel traduit par *Koenigsburg*⁽¹⁹⁾, mais le mot *castellum* peut aussi désigner une petite ville. Seul un compte de construction de 1511 parle d'un logis impérial⁽²⁰⁾.

De l'ensemble de ces informations, on retiendra seulement qu'une construction d'un château est plausible vers 1263 mais non certaine⁽²¹⁾. On peut très bien envisager un château plus ancien (vers 1200 ?) et des fiefs castraux en rapport avec la création de la ville dans les années 1270. Le nom de Koenigsburg est une invention d'un érudit du XVIII^e siècle : au moyen-âge, on l'appelait "le château".

Le château du XIV^e au XVII^e siècle

La première mention incontestable du château date de 1351 dans une charte du duc Albert le Sage émise "*in der burg ze Ensisheim*"⁽²²⁾. A partir de ce moment-là, il apparaît régulièrement dans les textes et plus particulièrement au tout début du XV^e siècle. Le sire de Ribaupierre dresse un inventaire de la literie en 1406, Catherine de Bourgogne confirme l'obligation aux bourgeois de faire le guet dans la basse-cour du château en 1410, le duc Frédéric IV fait creuser (recreuser ?) le fossé du château en 1426⁽²³⁾.

L'un des événements majeurs de son histoire se situe en 1445 au moment où les Armagnacs du Dauphin Louis XI occupent le pays. D'abord accueillis par les bourgeois d'Ensisheim en triomphateurs (nov. 1444), ceux-ci mettent toutefois la ville à sac et brûlent le château en le quittant le 20 mars 1445⁽²⁴⁾.

En 1469, lorsque le duc de Bourgogne devient seigneur de la ville, le château ne semble pas encore avoir été réparé. Ses commissaires décrivent le "*chasteau dudit Hangessey tout demoly et en ruyne*"⁽²⁵⁾. Le bailli Pierre de Hagenbach y a fait des réaménagements sommaires pour 200 livres mais la reconstruction totale reviendrait à 3000 ou 4000 florins⁽²⁶⁾.

Ces réparations ne sont-elles réalisées qu'en 1510-1512 ? C'est en tout cas à cette date qu'intervient un remaniement important du château, estimé à plus de 800 livres⁽²⁷⁾. Deux autres campagnes de restauration sont encore signalées en 1575 et 1593⁽²⁸⁾. Malgré cela, il apparaît en piteux état à un voyageur en 1595⁽²⁹⁾.

La fin du château

Il est définitivement ruiné au cours de la Guerre de Trente Ans, en particulier lors de la dernière conquête de la ville par l'armée de Bernard de Saxe-Weimar en 1638⁽³⁰⁾. Il sert dès lors de carrière de pierres, en 1682, pour les réparations de l'arsenal⁽³¹⁾ et en 1751 aux habitants de la ville⁽³²⁾.

III - STATUTS

En 1303, la ville d'Ensisheim apparaît comme un fief de l'Evêque de Strasbourg⁽³³⁾ mais rien n'indique qu'elle le soit restée par la suite : les Habsbourg en disposent comme d'un bien propre sans mention d'une quelconque dépendance. En 1393, par exemple, la rente dotale de Catherine de Bourgogne est assise sur le château et la ville d'Ensisheim comme sur les autres possessions du Duc Léopold IV en Alsace⁽³⁴⁾.

Quant au château, les Habsbourg en cèdent l'usage au landvogt (le bailli provincial) et en partie, à la ville d'Ensisheim avec des droits et des devoirs bien délimités.

Le château et le landvogt

Le bailli (*vogt, advocatus*) des Habsbourg en Alsace siège à Ensisheim dès le XIII^e siècle, mais c'est seulement à partir du XV^e siècle que nous conservons les lettres de nomination

qui précisent son rôle. Ce n'est pas un vassal mais un officier et le château ne lui est pas donné en fief : il doit l'occuper et le défendre à ses frais dans le cadre de sa fonction. Ainsi, le comte Jean de Tierstein nommé en 1427 "*(hat) unser vesten in der stat zu Ensisheim innezehaben und ze versorgen auf sein selbs kosten und zerrung*". Mais si le duc Frédéric, son épouse et son cousin sont dans le pays, il est obligé de le leur rétrocéder le temps de leur séjour⁽³⁵⁾. Toutes les lettres de nomination ne sont pas aussi explicites mais le devoir (et les revenus) de la *burghut* (la garde du château) sont régulièrement signalés jusqu'à la Guerre de Trente Ans.

En cas d'absence, il peut le confier aux mêmes conditions et sous serment à un tiers : en 1503, le comte Wolfgang de Fürstenberg remet le château au chancelier Conrad Schutz, à charge pour lui d'en assurer la défense⁽³⁶⁾.

En même temps, il lui cède une partie (?) de ses revenus, les taxes sur les prés, la pêche, les juifs. Le château avait donc des revenus en propre même s'il est difficile d'en déterminer la teneur réelle. En 1394, les bailliages alsaciens des Habsbourg ont livré à Ensisheim, *ze burghut*, 74 livres d'argent, 54 quartaux de blé, 24 quartaux d'avoine, 6 agneaux⁽³⁷⁾. D'après les comptes des années 1390-1401, les mêmes bailliages donnent *uf die veste*, du foin, de l'avoine, du vin, du bois, des poules, du poisson, des moutons. Par la suite, ce sont essentiellement des recettes en bois (en nature ou argent) qui sont citées : la ville d'Ensisheim en livre pour 150 florins à Catherine de Bourgogne en 1404⁽³⁸⁾. Du bois arrive encore *uff die burg* en 1408⁽³⁹⁾ et, de Thann, le *Holtzgelt zu der Vesty* en 1430⁽⁴⁰⁾. Dans une enquête de 1546, enfin, un bourgeois rapporte que du temps où le bailliage de Landser faisait encore partie de celui d'Ensisheim, il devait livrer du bois : "*das Schloss zu Ensisheim beholtzen*"⁽⁴¹⁾.

En tout état de cause, ces recettes ne pouvaient servir qu'aux dépenses courantes. En cas de réparations importantes, le landvogt doit trouver d'autres financements, au XVI^e siècle en tout cas. En 1510-1512, se sont 200 florins annuels qui lui sont versés par l'administration autrichienne⁽⁴²⁾ et en 1575, ce sont les recettes des confiscations⁽⁴³⁾.

Le château et la ville

La ville d'Ensisheim est dotée d'une administration propre (*stadtvogt, schultheiss und rat*) avant 1316 mais reste soumise, comme toutes les autres possessions habsbourgeoises en Alsace, à la tutelle du duc ou de son représentant, le landvogt.

Certaines obligations particulières relatives au château lui incombent, au moins à partir du XV^e siècle. En 1409, le duc Léopold IV confirme à la ville le droit révocable de percevoir pour elle-même les péages et les taxes sur le vin (*zoll und ungelt*) : cet argent doit servir à l'entretien de la ville et du château⁽⁴⁴⁾. Ce droit lui a été accordé dès 1382 mais sans mention explicite d'une affectation.

Deux textes postérieurs précisent cette obligation. D'après les commissaires du duc de Bourgogne en 1471, "*les habitants d'Anguessey... doivent contribuer à couverture et réparation dudit château, à savoir pour la moitié des missions, et l'autre moitié aux dépens du seigneur*"⁽⁴⁵⁾. En 1593, alors que la ville ne pouvait pas participer aux importantes réparations effectuées au château par le landvogt, le duc lui adresse une lettre lui rappelant que son ancêtre avait accordé, à titre révocable, le droit de péage et d'Ungelt en échange de sa participation aux constructions et restaurations du château : il garde toute sa force malgré l'ancienneté du privilège⁽⁴⁶⁾.

Dans ce conflit, la ville d'ailleurs, ne contestait pas le principe mais le montant de 269 florins : d'après ses livres de comptes, entre 1554 et 1565, elle dépensait annuellement entre 4 et 60 livres pour les réparations au château (*schlossbau*)⁽⁴⁷⁾

Une seconde obligation qui incombe à la ville est la garde de la porte du château. On ne sait à quand elle remonte, mais en 1410, le conseil rappelle au landvogt qu'il ne peut lui imposer la garde du château hormis les deux guetteurs de la basse-cour⁽⁴⁸⁾. L'enquête des commissaires du duc de Bourgogne en 1471 confirme ce point : "*sont tenus les habitants d'Anguessey de perpétuellement mettre audit chastel deux gaites à leurs gaiges et despens qui gardent la porte dudit chastel le jour et font le guet de nuit, et pour cette cause ont les dites gaites par an des dits habitants chacun 12 livres tournois*"⁽⁴⁹⁾. Toutefois, si les deux *schlosswächter* apparaissent bien dans la comptabilité de la ville entre 1554 et 1565 pour huit livres annuelles de solde, il n'en est pas fait mention dans les comptes de 1419, 1522 et 1525⁽⁵⁰⁾.

Faut-il rattacher à ce droit de garde des textes qui évoquent la possibilité de la ville ou de son principal officier le *stadtvogt*, d'être le seul maître du château, même à titre temporaire ? En 1412, le *stadtvogt* Wernher Hadmannstorffer promet qu'après la mort de Catherine de Bourgogne, il ouvrirait le château au duc Frédéric IV⁽⁵¹⁾. De même, en 1487, la ville d'Ensisheim annonce à Oswald de Tierstein que le duc lui a ordonné d'ouvrir le château à son successeur Gaspard de Morimont⁽⁵²⁾. Ces deux cas sont bien évidemment différents. Le premier s'inscrit dans le conflit opposant Catherine de Bourgogne et Frédéric IV pour la possession des territoires alsaciens⁽⁵³⁾, le second relève d'une passation de pouvoir entre deux *landvögte*. A chaque fois pourtant, la ville - plus exactement le *stadtvogt* en tant que représentant du seigneur auprès de la ville - contrôle le château. On n'en conclura pourtant pas que c'est le cas à chaque vacance de pouvoir : la nomination de Conrad Schutz en 1503 est là pour le rappeler.

Une troisième obligation a trait au fossé. En 1426, le duc Frédéric IV autorise la ville à creuser le nouveau fossé du château (ou de la ville ?), le *landvogt* devant l'y aider puis la défendre contre quiconque voudrait lui contester ses droits⁽⁵⁴⁾. Ceux-ci concernent sans doute la pêche : en 1409 déjà, Catherine de Bourgogne avait accordé aux Ensisheimois la jouissance du fossé intérieur (de la ville ?) avec le droit de pêche⁽⁵⁵⁾. Par la suite, aucun texte ne vient confirmer ce droit si ce n'est l'achat d'alevins pour le repeuplement des fossés de la ville et sans doute du château de même que la vente du produit de la pêche⁽⁵⁶⁾.

IV - FONCTION

La fonction défensive n'apparaît guère en dehors des dispositions strictement architecturales. Une seule mise en défense est citée : en 1525, le Conseil de la ville exempte du paiement des péages tous les nobles du pays qui ont contribué à la défense de ses remparts et du château au plus fort de la Guerre des Paysans⁽⁵⁷⁾. En 1444, par contre, les Armagnacs l'ont occupé sans coup férir parce qu'on les avait d'abord accueillis à bras ouverts. Il est possible que la défense ait généralement été assurée par certains vassaux détenteurs d'un fief castral. En temps ordinaire, ce sont deux bourgeois qui étaient postés comme guetteurs à la porte. Il n'est jamais fait mention d'une garnison.

S'il n'a pas été une forteresse, le château a au moins pu servir de prison, même à la ville. En 1497, les bourgeois d'Ensisheim sont en conflit avec Landser à cause de la glandée dans la forêt de la Hart. Leurs prisonniers sont d'abord enfermés à l'auberge Zur Lauben, puis, après les repréailles de ceux de Landser, au château⁽⁵⁸⁾. En 1578, un prisonnier bâlois s'enfuit du château d'Ensisheim où il était retenu parce que la ville ne disposait pas d'une prison pour les prisonniers ordinaires⁽⁵⁹⁾.

A l'occasion, le château a aussi pu servir de chambre forte : les recettes de la *Türkenhilfe* (taxe indirecte sur les vins) soit 1267 florins (sur un total de 40 000 florins) sont provisoire-

ment entreposées dans la salle voûtée du château en 1536⁽⁶⁰⁾. Cette même (?) salle voûtée a été transformée par la suite en salle d'archives avec des armoires en bois pour accueillir les boîtes remplies de procès dont il fallait se débarrasser pendant les travaux de restauration de la Chancellerie en 1579⁽⁶¹⁾.

La fonction principale du château est toutefois celle de résidence. Les séjours des membres de la famille de Habsbourg semblent avoir été très irréguliers. Ils n'ont guère laissé de description de ces passages mais les lettres et les chartes qu'ils dataient et émettaient d'Ensisheim témoignent de leur venue : une fois au moins pendant leur règne, rarement plus de quatre ou cinq fois. La seule exception notable est la période 1390-1430 où Léopold IV, Catherine de Bourgogne son épouse et Frédéric IV son frère y ont vécu quasiment en permanence⁽⁶²⁾.

Rares néanmoins sont les mentions explicites de leur séjour au château : on peut seulement le supposer puisque le Landvogt est tenu de céder son logis en cas de passage du duc, d'après une lettre de nomination de 1427. Maximilien I^{er} y loge de façon sûre deux fois au moins : c'est au château que les bourgeois viennent lui présenter la météorite et lui faire présent de 100 quartaux d'avoine en novembre 1492⁽⁶³⁾ ; un charpentier y effectue quelques menus travaux avant son arrivée en 1511⁽⁶⁴⁾. Ferdinand II, par contre en 1572, ne peut y loger en raison (?) de l'importance de sa suite : il avait demandé par avance 9 pièces, 27 chambres, 2 grandes salles, 63 lits, 91 stalles pour les chevaux. C'est un conseiller de la Régence qui l'accueillera dans sa maison⁽⁶⁵⁾.

Le véritable occupant du château est incontestablement le landvogt du moins à partir du XV^e siècle lorsque la *Burghut* devient explicitement liée à sa fonction. Mais là encore, les véritables mentions sont rares. Le seigneur de Ribeaupierre dresse l'inventaire du mobilier avant sa prise de fonction en 1406 (voir annexe). Jean de Tierstein fait rédiger une charte notariée "*in castro oppidi Ensisheim*" en 1449⁽⁶⁶⁾. Le seigneur de Ribeaupierre accompagné de Jean-Jacques Truchsess et une suite de 17 chevaux sont accueillis au château pour dîner en 1548⁽⁶⁷⁾. Le comte Charles de Zollern se réfugie au château d'Issenheim pendant qu'une épidémie sévit dans celui d'Ensisheim en 1574⁽⁶⁸⁾.

V - ARCHITECTURE

En l'absence de bâtiments conservés en élévation, nous sommes obligés de nous en tenir aux seules descriptions fournies par les textes entre 1406 et 1627. Les plus nombreux sont des inventaires dressant un état des lieux, en général des seules parties à restaurer. Au XVI^e siècle, quelques comptes signalent aussi les travaux effectués. L'ensemble des informations forme une liste hétéroclite de bâtiments et de pièces impossibles à restituer dans l'espace. À l'aide du plan de Specklin, nous tenterons cependant un croquis pour le XVI^e siècle (fig. 3 et 4).

L'inventaire de 1406

La première description a été faite à l'occasion de la prise de fonction du landvogt Maximin de Ribeaupierre (cf. texte en annexe). En 1408 à la fin de son mandat, il précise lesquels de ces objets il n'a pas encore rendu⁽⁶⁹⁾. Ce texte est un document majeur : il passe actuellement pour le plus ancien inventaire d'un château alsacien⁽⁷⁰⁾. Il comprend à la fois les objets mobiliers et leur localisation.

Les pièces nommées sont peu nombreuses avec quatre chambres à coucher, deux pièces de séjour, la chambre de l'argenterie, une cuisine. Deux oriels (ou bretèches ?) sont encore

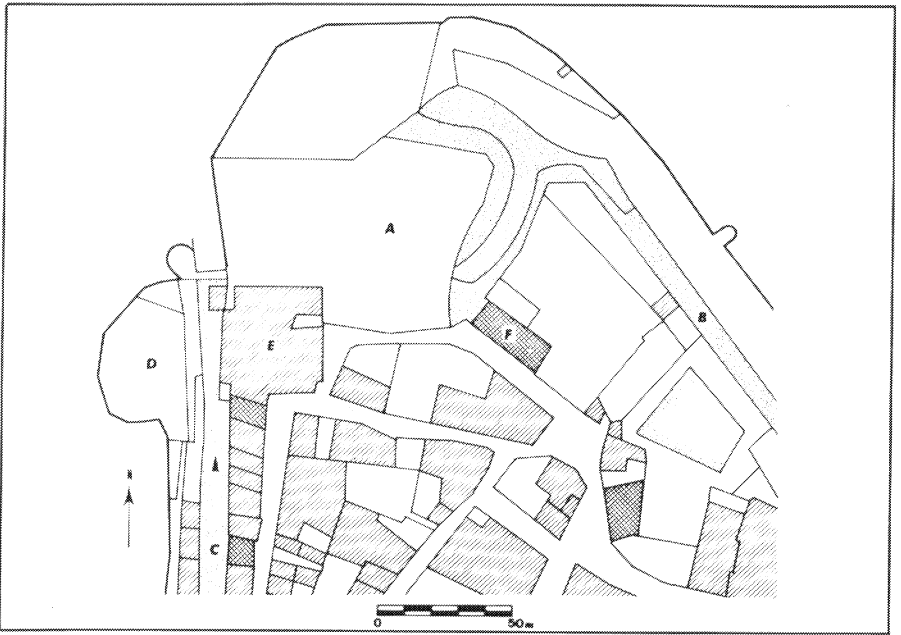


Fig. 1 : Localisation des vestiges du château en 1811. (Extrait du plan cadastral) (AM Ensisheim).
 A) Emplacement du château, B) Ancien fossé intérieur, C) Canal dit Quattelbach, D) Ancien bastion avec rempart de terre dit Schantzel, E) Emplacement de l'ancien Couvent des Capucins (1603-1790), F) Ecole communale (ancienne Chancellerie)

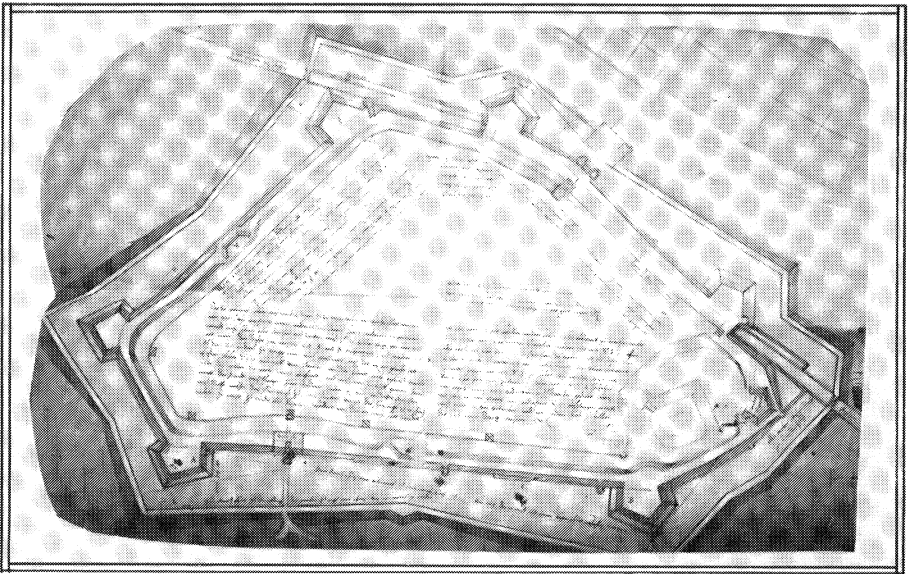


Fig. 2 : Projet de l'architecte Specklin pour une nouvelle enceinte d'Ensisheim en 1581 (TLA-Innsbrück), Kunstsachen I(720)

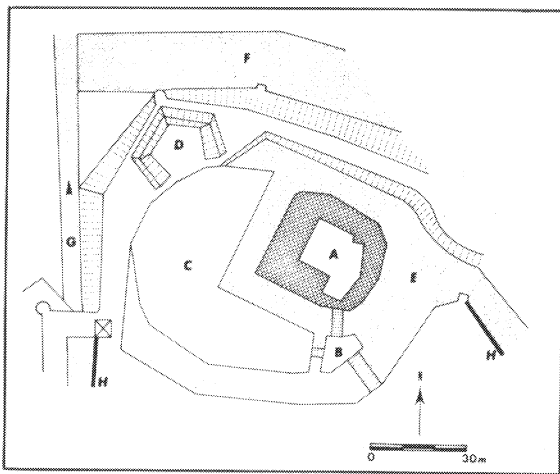


Fig. 3 : Schéma de situation du château d'Ensisheim en 1581 d'après le plan de Specklin (Echelle approximative).

A) Logis avec cour, B) Avant-cour (barbacane ?), C) Basse-cour, D) Cavalier avec rempart de terre (construit en 1581), E) Fossé intérieur, F) Nouveau (?) fossé extérieur, G) Canal du moulin (Quattelbach), H) Enceinte médiévale

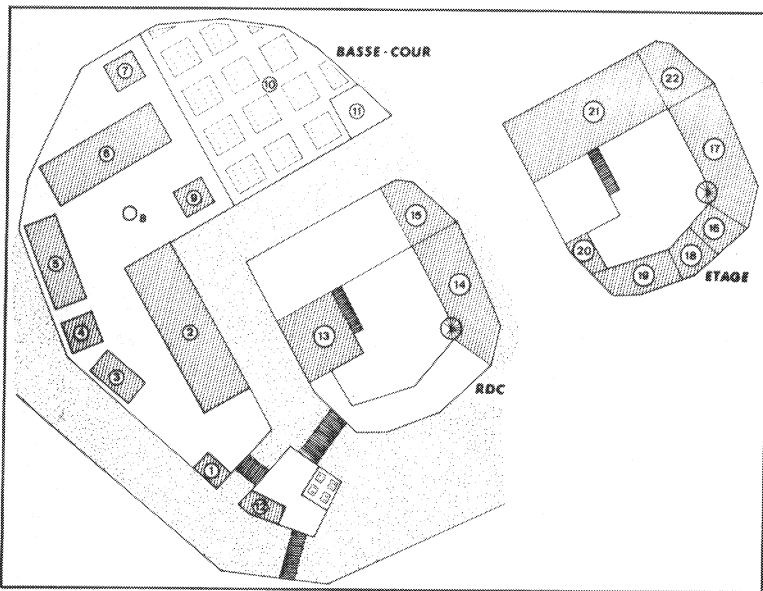


Fig. 4: Schéma (hypothétique) de l'espace castral en 1613-1615.

BASSE-COUR : 1. Fours, 2. Maison des Chevaliers, 3. Etuve, 4. Grenier (cellier ?), 5. Bâtiment de l'écurie, 6. Ecurie principale, 7. Pigeonnier derrière l'écurie, 8. Puits, 9. Poulailier, 10. Jardin clos par un mur, 11. Lavoir dans le jardin, 12. Maisonnette du portier (avec jardin)

LOGIS/RDC : 13. Pièce près de l'escalier, 14. Pièce lambrissée, 15. Chambre contiguë.

LOGIS/ETAGE : 16. Petit office, 17. Pièce lambrissée, 18. Petite cuisine d'étage, 19. Pièce contiguë, 20. Petite pièce contiguë côté cour, 21. Grande pièce contiguë côté cour et fossé, 22. Chambre contiguë.

cités, de même qu'une tour, sans doute le donjon. Le logis comprend au moins deux niveaux d'habitation avec deux chambres superposées. La tour-porte (?) extérieure, les écuries et le cellier sont indépendants de ce bâtiment.

Le mobilier meublant avec deux lits nommés seulement est rare. Mais la literie est abondante avec 21 lits à plume qui servent de matelas ou de couette, 17 draps, 13 couvertures de laine, 6 coussins et 5 édredons. Les couvertures apportent la seule touche de couleur mais ne sont pas toujours de la meilleure qualité. La vaisselle est absente de cet inventaire, à part une dizaine de pots complétant des ustensiles de cuisine, chaudrons, grills et mortiers.

Les armes constituent sans doute l'aspect essentiel de cet inventaire pour le landvogt puisqu'il les garde le plus longtemps possible en 1408. Le plus surprenant n'est pas tant leur nombre - malgré les 19 bombardes, 3 tonneaux de salpêtre, 1 sac de poudre, 6 arbalètes et 1 coffre rempli de carreaux - que leur localisation : on les trouve partout y compris dans la chambre de la demoiselle ou la cuisine.

Comme tous les inventaires, celui-ci est délicat à interpréter : on n'est jamais certain que la liste des objets présents soit exhaustive. Soit le château a été vidé par son dernier occupant, Catherine de Bourgogne⁽⁷¹⁾ ; dans ce cas, il est plutôt surprenant d'y trouver encore autant de literie et celle-ci doit traîner par terre. Soit l'inventaire ne mentionne pas tous les lits. Par ailleurs, toutes les pièces ne sont peut-être pas citées : tel qu'il est présenté, le château ressemble plus à une grosse demeure qu'à l'habitation d'un prince.

La situation en 1471

Le château que décrivent les commissaires du Duc de Bourgogne en 1471 ne semble guère plus important : la moitié du château, du côté de la ville vient d'être restaurée par Pierre de Hagenbach "à savoir la cuisine, deux chambres joignant à icelle cuisine et à l'étage dessus ces chambres et cuisine, une chambre à cheminée, une autre petite chambre et un poille (...). Ont aussi été réparées les étables du château, étant à la basse cour d'illec pour y mettre environ 40 chevaux⁽⁷²⁾.

Les réaménagements de 1510-1512

Les modifications apportées au château au début du XVI^e siècle nous restent largement obscures. D'après les comptes⁽⁷³⁾, les travaux durent près de trois ans (1510 à septembre 1512), mais l'objet des dépenses (maçons, charpentiers...) n'est pas toujours explicite. La démolition d'une tour, sans doute le donjon (*thurn*), apparaît le plus nettement de même que les réparations à la toiture et la construction d'un escalier à vis (*schnecke*) fondé sur pilotis (*rost*). Un vieux mur dans le fossé (escarpe, contrescarpe ?) est aussi démolit et reconstruit. Pour ces maçonneries, l'essentiel des pierres provient des carrières d'Issenheim (grès jaune ?) mais les encadrements des portes et fenêtres sont taillés et achetés à Bâle. Enfin, de nombreuses charrettes de terre (*grunt us dem schloss gefurt*) quittent le château sans que l'on sache si elles proviennent du creusement de fondations, de l'élargissement du fossé ou d'autres choses encore.

Des modifications de détail (remplacement des portes ou des serrures) nous signalent encore d'autres éléments architecturaux : une grande salle (*saal*) avec son dallage de 300 pierres et son râtelier en bois pour les lances (*spiess*), une grande Stube et deux petites, des latrines (*propheten*), un couloir, une cave. Un petit four (*klein övelin*) dans la cuisine et un poêle repeint (*den oven gemalt*) dans la Stube du maître de maison (*in mins herren stube*) sont les seuls éléments de chauffage.

Les bâtiments de la basse-cour (*vorhof*) enfin, ne sont pas oubliés. Les portes ou serrures de la réserve d'avoine ou de foin (*futterkasten*), du poulailler, de la chambre dans l'écurie

et même de la maison des chevaliers (*riterhus*) sont réparées. Le torchis (*leimen*) du pigeonnier est refait.

Au début du XVI^e siècle, le château nous apparaît donc avec un logis à deux sinon à trois niveaux desservis par un escalier à vis et (partiellement ?) construit sur cave. Les communs mais aussi une énigmatique maison des chevaliers sont localisés dans la basse-cour.

Le château vers 1560

La comptabilité de la ville, au XVI^e siècle, complète petit à petit ce puzzle architectural⁽⁷⁴⁾. En 1525, deux fours (*ofen*) sont remplacés dont un dans la boulangerie (*pfisterstublin*) mais on cite aussi une autre boulangerie (*ofenhuss*) (à l'extérieur ?), avec son four à pain (*bachofen*). La chaîne du puits est réparée. En 1554, on refait six fenêtres, deux dans la grande Stube du rez-de-chaussée, deux dans l'office (*kuchenkammer*), une dans la grande salle des chevaliers (*grosse reitherstuben*), une dans la salle sur le devant (*forderen saal*). En 1564, on remplace les grilles (*geter*) de l'étuve (*badstublin*) et on ramone dix cheminées (*kemin*). En 1565, le poëlier de Rouffach construit un four à pâtés (*Pastetenofen*).

Le début du XVII^e siècle

Trois inventaires successifs nous livrent le dernier état du château avant la Guerre de Trente ans⁽⁷⁵⁾. Nous les considérerons ensemble. Dans la basse-cour (*usseren ou vorderen hof*), nous trouvons une vieille étuve (*badstube*) en ruines, y compris le comble (*binen*) et les murs du côté du fossé. La grande écurie (*haubtstallung*) est lézardée et le poêle de la Stube dans l'autre bâtiment des écuries est à réparer. L'une de ces écuries est reconstruite avant 1627 (*der neue rosstall*). Le pigeonnier derrière l'une des écuries semble en piteux état, de même que les murs du jardin, éboulés dans le fossé. Un lavoir (*wäsch*), des latrines (*heimblich gemach*) et un puits sont encore cités. La maison des chevaliers ne nécessite pas de restaurations.

La maisonnette du portier (*portnerheuslin*) avec son poêle et un jardinet sont difficiles à localiser, à l'entrée de la basse-cour ou du logis. La boulangerie (*Bachaus*) est citée à proximité. Les deux ponts (*beede pruckhen*) ont des rembardees en bois et au moins une travée (*joch*) dans le fossé.

Le logis (*inneren Schloss*) comporte une cour (*inneren hof*). Parce qu'elle est trop sombre, on en peint les murs en blanc (*mauer weissen*). L'intérieur de l'escalier à vis est chaulé pour les mêmes raisons. Un autre escalier, en bois ? (*stiege*) existe encore dans cette cour. Au rez-de-chaussée, nous trouvons une Stube lambrissée (*untere taffelstube*) avec son poêle et deux petites pièces attenantes (*Gemach*). Peut-être fait-on la cuisine dans la cour : *die kuchen im hoff und die feyrstatt zu zerichten*. L'étage comprend une autre stube lambrissée, une grande stube, deux petites, une petite cuisine avec sa pièce annexe, un oriel. Dans ces pièces, les poêles sont à chamotter (avec de la terre glaise) et à réparer (*zu bestreychen und zu besseren*).

Le plan de 1581

D'après le relevé de Specklin (fig. 3), il est composé d'un corps principal de plan carré, aux angles arrondis, de 30 mètres de côté environ, soit 9 ares. Un espace intérieur est délimité, correspondant sans doute à la cour citée dans les textes. Il livre, en négatif la masse du bâtiment. Il semble que nous ayons un grand corps de logis disposé en L à l'un des angles, du côté de la basse-cour, le carré étant fermé par une ceinture de bâtiments plus étroits. Une excroissance vers la cour dans l'angle opposé au corps de logis pourrait correspondre à l'escalier à vis construit en 1511. Ce corps principal, enfin, est entièrement entouré par un fossé, large de dix mètres environ et même de vingt mètres du côté de la ville.

La basse-cour est disposée en L dans un angle du corps principal, avec ses limites extérieures arrondies. Une branche est située côté ville et précédée par un fossé, l'autre est côté campagne. L'ensemble - logis et basse-cour - forme globalement un cercle dont on a détaché un quart (le logis) par le creusement d'un fossé.

Un petit ouvrage apparaît encore dans le fossé entre le logis, la basse-cour et la ville, relié à chacune des parties par un pont. Il s'agit d'une sorte d'avant-cour (barbacane ?) mais qui n'est pas décrite comme telle dans les textes. De plus, elle est desservie par trois ponts alors que ceux-ci n'en citent que deux. C'est néanmoins là qu'on pourrait placer la maisonnette du portier (*portnerheuslin*) et son jardinet.

En tout état de cause, on n'accède plus au château que depuis la ville en empruntant la ruelle du même nom⁽⁷⁶⁾. Au Moyen Age, cependant, il existait encore une poterne (?) vers la campagne, murée entre 1470 et 1480 environ : la ville refuse de la rouvrir en 1572 à la demande du landvogt parce qu'il faudrait aussi percer le mur d'enceinte et tracer un chemin à travers les jardins⁽⁷⁷⁾.

Les modifications apportées par Specklin en 1581 (un rempart de terre et un cavalier précédés d'un nouveau fossé) nous empêchent malheureusement de savoir comment le château était protégé au Moyen Age du côté de la campagne. On peut éventuellement envisager la prolongation des courtines de la ville sur le pourtour extérieur des fossés du château, leur servant en même temps de contrescarpe.

L'espace du château au XVI^e siècle

Le plan de 1581 est le seul document utilisable, en l'état actuel des connaissances, pour essayer de restituer l'espace du château⁽⁷⁸⁾. D'autres plans par la suite représenteront encore le site, en particulier les fossés, mais après la démolition du bâti⁽⁷⁹⁾. En recoupant ces données iconographiques avec les informations archivistiques, on peut proposer un plan-masse approximatif de l'espace castral au XVI^e siècle (fig. 4).

La basse-cour pose le moins de problèmes même si des localisations relatives sont impossibles. Elle comporte un bâtiment d'habitation au moins, l'ancien *ritterhus* et sans doute la maisonnette du portier (avec son jardin). Une étuve, une boulangerie (avec des fenêtres), un puits, des latrines, un lavoir en forment les éléments annexes. Le reste est réservé aux communs, deux écuries, un pigeonnier, un poulailler, un grenier à grains. Un jardin clos complète le tout. La basse-cour existait déjà au XV^e siècle avec une écurie (40 chevaux en 1471) et sa chambre de valet.

Le logis par ailleurs, est un bâtiment avec une cour intérieure, un escalier à vis et un autre escalier. Outre la cave, il comporte au moins deux niveaux d'habitation, trois pièces et une cuisine au rez-de-chaussée, quatre pièces et une petite cuisine à l'étage. Cela ne fait guère plus de pièces qu'en 1406, sans qu'on puisse toutefois en conclure qu'il s'agissait déjà du même bâtiment.

Le château enfin est entouré de fossés d'eau. L'un de ceux du côté de la ville a été creusé en 1426.

On retiendra que le château est une sorte d'entité autonome dans la ville avec ses fossés et sa porte gardée jour et nuit mais aussi avec son jardin, ses bâtiments de ferme, ses fours, son étuve et son puits. Il n'y manque qu'une forge et une chapelle. Sous cet angle, il n'apparaît guère différent d'un château rural de la même époque⁽⁸⁰⁾.

V - CONCLUSION

Le château d'Ensisheim apparaît sans doute au XIII^e siècle, en tout cas avant 1350. Incendié en 1445, puis plusieurs fois restauré, il est définitivement détruit en 1638 et progressivement démantelé avant la fin du XVIII^e siècle.

Ses origines restent largement indéterminées. On peut envisager trois hypothèses. Dans le premier cas, la ville précède le château : la localité carolingienne d'Ensisheim aurait perduré sous une forme ou sous une autre jusqu'à sa transformation en ville par Rodolphe de Habsbourg vers 1270 : le château aurait été construit au plus tard vers 1350 comme simple prolongement des fortifications urbaines dont la défense était déjà assurée par les vassaux. Dans le second cas, celui d'un bourg castral, le château précède la ville : construit au XII^e ou XIII^e siècle par les Habsbourg (?), il aurait entraîné le déplacement de la localité d'Ensisheim attestée au IX^e siècle près de la chapelle Saint-Martin ; vers 1270, Rodolphe de Habsbourg aurait donné le statut de ville à la nouvelle agglomération. Dans le troisième cas, la ville et le château sont construits simultanément vers 1260-1280.

De ces trois hypothèses, la première semble la moins plausible puisqu'il faut supposer l'existence d'une résidence pour les Habsbourg ou leur bailli. Mais l'aspect de cette résidence, son emplacement même ne sont pas connus.

Le château ne nous apparaît en pleine lumière qu'à partir du début du XV^e siècle. Il comprend alors un corps de logis principal avec moins d'une dizaine de pièces, et sans doute un donjon et une basse-cour. Situé à l'une des extrémités de la ville, il en est isolé par un fossé. A la fin du XVI^e siècle, il ressemble à une Wasserburg dont le logis est un quadrilatère avec une cour centrale et entouré d'un fossé d'eau. La basse-cour, elle aussi entourée d'eau représente environ le double de sa superficie et s'étend à l'ouest, entre la ville et la campagne. Elle est réservée aux communs, à une maison de chevaliers, à un jardin. L'accès se fait depuis la ville par un triple pont et un ouvrage avancé dans le fossé.

Il sert de résidence aux membres de la famille de Habsbourg lorsqu'ils sont de passage dans la région, peut-être aussi à d'autres princes comme Louis XI en 1444 ou Charles le Téméraire en 1473. En temps habituel, néanmoins, le château est confié au Landvogt en tant qu'officier représentant les Habsbourg dans leurs territoires alsaciens, c'est-à-dire généralement à un membre de l'aristocratie locale (les Ribeaupierre, Morimont...). Celui-ci en assure la garde, aidé peut-être par les vassaux titulaires d'un fief castral mais aussi, partiellement, son entretien.

L'administration urbaine d'Ensisheim, quant à elle, assure la moitié des frais d'entretien et poste jour et nuit deux gardes à la porte. En 1426, elle creuse l'un des fossés séparant la ville du château et y exerce sans doute le droit de pêche par la suite.

Formant une sorte de lieu clos, au moins à partir du XV^e siècles le château reste malgré tout en symbiose avec la ville : ses habitants exercent un droit de regard sur certains de ses aspects, y compris celui, primordial, de la défense, même si cela implique en contrepartie des charges financières qui leur semblent parfois bien lourdes.

Il existe trop peu d'études sur les châteaux urbains pour qu'on puisse tirer des conclusions générales à partir du cas particulier d'Ensisheim. On retiendra seulement l'intérêt de telles études qui ouvrent des perspectives sur la spécificité des petites villes alsaciennes en tant que chaînon majeur entre la grande ville et la campagne à l'extrême fin du Moyen Age.

Dis ist der blunder und husrat der min juncher von Rappoltstein der lantvogt uff der veste ze Ensisheim gefunden hat.

- Im kleinen stubelin II bette und I phulwen und I bösz sergen grüne und I lilachin.
- Item an miner frowen bettstatt IV bette und I phulwen.
- Item am kleinen bettstatt III bette und I blossen phulwe und II kussin und II lilachin und I rot serge.
- Item in derselben miner frowen kamerre I kisten vol pfilen und VI armbrost do ist eins ein gennöwer.
- Item in dem ergker uf dem thor V bett und I höbt phulwe und II kussin und I grow und rot striffelecht serge und I bösz lilachen.
- Item in des kamermeisterkamer III bett.
- Item im thurne I sagk mit bulffier.
- Item im ergker ob minsherrenkamer II steinbussen.
- Item in mins herren kamer nebedt der nuwen stuben I bösz phulw und I sergen.
- Item in der jungfrowenkamer obenan uff V lilachin und IV sergen und II bosz sergen an einer stangen.
- Item uf der jungfrowen gezimer II steinbussen.
- Item in der sylberkamer I usgeschuttet bett die selben federen hat der kuchenmeister genomen und hat I ander bett darus gemacht.
- Item XV steinbuchssen gross und klein.
- Item in der kuchin III fasz mit salpeter und I bett.
- Item im usseren thorhuselin IV lilachin und I bett um I kussin und serge und I kiter.
- Item im marstalle IV lilachin und II sergen und I bett und I kussin.
- Item im usseren zergaden X hefen gross und klein und VI kessel gross und klein.
- Item II mörssel und I stössel und III röste gross und klein und III isin spisse.

Die ist am vorgeantent blunder und husrat den min juncher von Rappoltstein der lantvogt uff der veste ze Ensisheim funden hat daran gebristet hat.

- item dez ersten V armbrost
- item XVII lilachin
- item ein sagk mit buchssen bulfer
- item III fasz mit salpeter
- item II steinbuchssen

item diese armbrost buchssen pulver und den salpeter und die puchsen widerkert der von Rapolstein billich wand er der keiss in miner frowen dienst nie genutzet hat noch von gotzgnaden zu sinen ziten nie noturff geschach die vorgeantent stuk ze nutzen. *

* Note : La dernière partie du texte a été publiée dans ALBRECHT (K.), *Rappoltsteinisches Urkundenbuch*, 1891-1898, II, 580. Ces deux textes ne sont pas datés. Seuls les comptes de 1407 qui les accompagnent permettent de les attribuer au landvogt Maximin de Ribeaupierre, engagé le 27 mai 1406 et destitué le 6 janvier 1408. Ils n'ont pas été écrits par le landvogt lui-même, mais par un secrétaire, d'où les expressions "miner frowen kammer, mins herren kammer".

Traduction

Voici la lingerie et le mobilier que monseigneur le bailli de Ribeaupierre a trouvé au château d'Ensisheim.

- Dans la petite pièce, deux lits à plumes et un édredon et une mauvaise couverture en laine verte et un drap.
- Item sur le lit de Madame, quatre lits à plumes et un édredon.
- Item sur le petit lit, trois lits à plumes et un seul édredon (ou un édredon sans taie ?) et deux coussins et deux draps et une couverture en laine rouge.
- Item dans la chambre de la même dame, un coffre rempli de carreaux et six arbalètes dont une génoise.

- Item dans l'oriel au-dessus de la porte, cinq lits à plumes et un grand édredon et deux coussins et une couverture rayée de gris et de rouge et un mauvais drap.
- Item dans la chambre du trésorier, trois lits à plumes.
- Item dans la tour, un sac de poudre.
- Item dans l'oriel au-dessus de la chambre de mon seigneur, deux bombardes.
- Item dans la chambre de mon seigneur à côté de la nouvelle pièce de séjour, un mauvais édredon et une couverture en laine.
- Item dans la chambre de la demoiselle juste au-dessus, cinq draps et quatre couvertures de laine et deux mauvaises couvertures en laine sur une perche.
- Item au-dessus de la chambre de la demoiselle deux bombardes.
- Item dans la chambre du trésor (de l'argenterie ?), un lit à plumes vidé dont le chef cuisinier a réutilisé les plumes pour en faire un autre lit.
- Item quinze grandes et petites bombardes.
- Item dans la cuisine, trois tonneaux de salpêtre et un lit à plumes.
- Item dans la maisonnette à la porte extérieure, quatre draps et un lit à plumes et un coussin et une couverture en laine et un couvre-lit.
- Item dans l'écurie, quatre draps et deux couvertures en laine et un lit à plumes et un coussin.
- Item dans le cellier extérieur, dix grands et petits pots et six grands et petits chaudrons.
- Item deux mortiers et un pilon et trois grands et petits grils et trois broches en fer.

Voici la liste de ce qui manque à la lingerie et au mobilier ci-dessus énumérés que monseigneur le bailli de Ribeaupierre a trouvé au château d'Ensisheim.

item en premier cinq arbalètes.

item dix-sept draps

item un sac avec de la poudre à canon

item trois tonneaux de salpêtre

item deux bombardes

item il est juste que Ribeaupierre restitue ces arquebuses, bombardes, poudre et salpêtre dans la mesure où il ne les a jamais utilisés au service de Madame (Catherine de Bourgogne) ni grâce à Dieu eu besoin d'utiliser ces susdites armes pendant qu'il était en fonction.

NOTES

- (0) On observera que cet article comporte de nombreux termes et expressions en allemand et parfois en latin tirés des textes originaux du moyen-âge. Le lecteur pressé ou non initié s'en irritera peut-être et je sollicite son indulgence : leur traduction en français contemporain est souvent une interprétation, toujours approximative. Or, il me semble nécessaire de rendre les mots les plus justes et les plus précis pour décrire un château, ses occupants, son statut d'une réalité complexe et ainsi faciliter les études comparatives.
- (1) Récente mise au point dans le n° 806 du *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse* (3/1987) consacré à l'archéologie médiévale en Alsace.
- (2) Cf. les différents cas de figure de châteaux urbains dans F.-J. HIMLY, *Atlas des villes médiévales d'Alsace*, 1970 : une quarantaine de villes au moins, sur 70, ont eu un château.
- (3) MERKLEN (M.), *Histoire de la ville d'Ensisheim*, Colmar, 1840, I, 98-105. Une partie de ses informations est inspirée de (J.-D.) SCHOEPLIN, *L'Alsace illustrée*, trad. (L.-W.) RAVENEZ, Mulhouse, IV, 1851, pp. 164 et ss.
- (4) SCHWIEN (J.-J.), *Ensisheim : le lieu du glaive. Essai sur la mémoire d'une ville*. Thèse III^e cycle, Strasbourg, 1984.
- (5) Il semble que Specklin ait dessiné 18 projets dont il ne subsiste aujourd'hui que deux plans (TLA-Innsbrück, Kunstsachen I/720). Ces deux plans diffèrent quant aux projets, mais pas quant aux anciennes fortifications conservées et en particulier le château.
Cf. FISCHER (A.), *Die Befestigung der Stadt Ensisheim (Ober-Elsass) durch Daniel Specklin und Heinrich Schickhardt (1580-1610)*, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 136. Band, 1988, 179-206 (avec les deux plans).
- (6) 200 bourgeois, 50 "fonctionnaires" de l'administration autrichienne.
Cf. SCHWIEN, *op. cit.*, II, 292.

- (7) ADHR 2 S 491. Publiée in SCHWIEN, *op. cit.*, III, 197.
- (8) WINKELMANN (E.), *Acta imperii inedita Saeculi XIII et XIV*, 1885, II, 94.
- (9) Pour cette histoire des origines de la ville d'Ensisheim, cf. la chronologie référencée dans SCHWIEN, *op. cit.*, III, 28-29. Pour l'histoire des Habsbourg en Alsace et leurs droits sur Ensisheim, cf. BISCHOFF (G.), *Gouvernés et gouvernants en Haute-Alsace à l'époque autrichienne*, Strasbourg, 1982, et en particulier les chapitres 1 et 8. Pour les fouilles du village carolingien d'Ensisheim, cf. SCHWEITZER (J.), *L'habitat rural en Alsace au Haut Moyen Age*, Mulhouse, 1984.
- (10) MAAG (R.), *Das Habsburgische Urbar*, 1894, I, 41.
- (11) MAAG (R.), *op. cit.*, II, 421.
- (12) ADHR, 1 C 47/34. Urbar des Habsbourg.
- (13) Lettre de fief d'Anselme de Ribeaupierre.
 "...sol daz von uns empfahen ze burglehen, als ein burgman ze rehte tun sol".
 ALBRECHT (K.), *Rappoltsteinisches Urkundenbuch*, I, 1891, 191-192.
 Deux autres exemples (B. METZ)
 - Le Sesslehen des Waldner "in opido nostro Einsichsheim" en 1309 (ADHR, 158 J 80)
 - Le Sesslehen de Schulheiss de Colmar "in unser Stat ze Ensenheim ze verdienen" en 1314 (ADBR 39 J 65).
- (14) Inventaire de 1479.
 "Ungersheim, ist sesslehen gon Ensenheim. Darumb hat man zu Ensenheim die offnung tag und nacht. Dogegen ist man schuld ze tund wass dem sesslehen recht ist".
 ADHR, 108 J 13/15.
- (15) BNU, Ms 1545/24. Comptes de la ville d'Ensisheim en 1525.
- (16) ADHR, 1 C 476/29.
- (17) Par exemple Dambach, Ebersmunster, Markolsheim, Benfeld, Ribeauvillé. Pour ce dernier, cf. ALBRECHT (K.), *op. cit.*, n, 225, 284, 485.
 Ces villes ont en partie un château mais le burglehen est explicitement à desservir "in der Stadt" (Renseignement B. Metz).
- (18) GERARD (C.), *Les Annales et la Chronique des Dominicains de Colmar*, 1854, 183.
 Meilleure édition in MGHSS, 17, 225.
 Pour la traduction en Koenigsburg, cf. SCHOEPLIN (J.-D.), *op. cit.*, IV, 164.
- (19) STOFFEL (G.), *Topographisches Wörterbuch des Ober-Elsasses*, 1876.
- (20) "Ausgab uff keyserlicher Majestat gebew im Schloss", ADHR 1 E 40/1.
- (21) On peut encore signaler l'existence d'une tour (*turrim*) à Ensisheim en 1303 qui a servi de prison au trésorier du Roi Albert (GERARD, *op. cit.*, 201) sans qu'on puisse en conclure à l'existence d'un château.
 Par ailleurs, Merklen allègue aussi un commandant du château avant 1290. Mais dans les originaux, ce Burcart de Stammheim n'est jamais cité que comme *advocatus* (*Vogt*). Cf. ALBRECHT, *op. cit.*, I, 109-110.
- (22) ALBRECHT, *op. cit.*, I, 495.
- (23) Respectivement ADHR E 513
 ADHR 1 C 674/1
 AM Ensisheim DD 48.
- (24) BERNOULLI (A.) et coll., *Basler Chroniken, 1872-1915*, V, 363 (chronique de Henri de Beinheim, 1365-1473).
- (25) STOUFF (L.), *Les possessions bourguignonnes dans la vallée du Rhin sous Charles le Téméraire d'après l'information de Poinot et Pillet, commissaires du Duc de Bourgogne*, Paris, 1904, 75.
- (26) STOUFF (L.), *La description de plusieurs forteresses et seigneuries de Charles le Téméraire en Alsace et dans la Haute Vallée du Rhin*, Paris, 1902. Pour le rapport florin-livre, cf. note 47.
- (27) D'après les comptes de constructions incomplets.
 ADHR, 1 E 40/1.
- (28) ADHR, 1 C 679/1-2.
- (29) STOLZ (O.), *Geschichtliche Beschreibung der Ober- und Vorderösterreichischen Lande*, Karlsruhe, 1943, 157.
 "Die Burg oder Schloss ist ain alts haus, müesst etwas wider gepessert, ernewert, gepawt und zuegericht werden".
- (30) ELLERBACH (J.-B.), *Der Dreissigjährige Krieg im Elsass, 1912-1918*, III, 329.
- (31) MERKLEN, *op. cit.*, 105.
- (32) En 1779, le Magistrat fait payer les pierres provenant de la démolition des mesures du château en juillet 1751.
 ADHR, 2 J 71.
- (33) MAAG, *op. cit.*, I, 1.

- (34) STOUFF (L.), *Les origines de l'annexion de la Haute-Alsace à la Bourgogne en 1469*, Paris, 1901, 17. "castro et oppido de Ensisheim".
- (35) STOLZ, *op. cit.*, 184-187.
- (36) "Das Schloss mit wacht und hut getreu bewahren". RIEZLER (S.), *Fürstenbergisches Urkundenbuch*, 1885-1891, IV, 328.
- (37) ADHR 1 C 47/31. Urbar des Habsbourg. ADHR 1 C 884. Comptes du bailliage de Thann.
- (38) ADHR 1 C 2/5.
- (39) ALBRECHT, *op. cit.*, II, 580.
- (40) ADHR 1 C 2/10.
- (41) ADHR 1 C 770/6. Enquête sur les droits de glandée dans la Hardt.
- (42) TLA Innsbrück, Maximiliana XIII/7.
- (43) ADHR 1 C 679/2.
- (44) "Die stat und burg davon ze besseren" ADHR 1 C 674/1.
- (45) STOUFF, *Les possessions*, *op. cit.*, p. 41.
- (46) "... Da haben wir unns in der freyhait oder begnadigung (Erzherzog Sigmunds) ersehen das es der Stat den Zoll und umbgeht auss gnaden und auf widerrieffen bewilligt, aber dagegen auch aussgedingt und vorbehalten hat, davon sowol die Vesten als die Stat zu pessern und zupawen"... So ist hierwider khain verenderung oder milerung der zeit fürzenemen noch zu gestaten". ADHR 1 C 679/2.
- (47) AM Ensisheim, CC 15 à 18 (1 florin vaut environ 1 livre 5 sous bâlois).
- (48) "... daz er sy nit besweren mit wachtern in der burg ze haben, dann allein zwei wachter in der vorburg, so est not sy". ADHR 1 C 674/1.
- (49) STOUFF, *Les possessions*, *op. cit.*, p. 41.
- (50) Les gardes des portes de la ville ou le guetteur de la tour de l'église sont par contre mentionnés.
- (51) "Ich Wernher Harmstorffer (...) bekenn daz ich (...) den herzog Fridrich nach der trawentod mit der vesten und schloss ze Ensisheim gehorsam und gewertig ze sein". ADHR 2 E 42.
- (52) "Ein schreiben von der Stat Ensisheim an Graff oswalden von Tierstein, wie Erzherzog Sigmund inen bevollen herren Casparen von Morsperg als Landtvogt das Schloss alhie einzugeben". Inventaire des archives du Stadtvogt en 1601. ADHR 1 C 680/20.
- (53) Pour une meilleure connaissance de ce conflit, cf. BISCHOFF, *op. cit.*, chap. 2.
- (54) "Wir Fridrich von Gotes hertzog ze Osterreich (...) embieten unserm lieben getrewn Hanns Erharten von Stauffenberg unserm lantvogt in Elsass uns gnad und alles gut. Wir haben dem rat und burgern unserer statt zu Ensisheim gegunnet, zu pessern versorgnuss desselben unseres slosses. den newen graben vorn bey der prugken und unserm krautgarten der zu unserm haws gehort ze machen. Emphelhen wir dir ernstlich, daz du mit denselben unser Burgern schaffest, daz sie den selben newen graben also für sich machen und daran nyemant ensitzen und ob si yemand daran irren wolt, daz du sy des vorseyst und nicht gestattest sunder sy dabey haltest. Das ist unser maynung. Geben zu wienn an pfintztag vor sand lucien tag anno vicesimo sexto". Texte sur papier. AM Ensisheim, DD 48. Dans certains cas, *Schloss* peut signifier ville, et le *Schlossgraben* le fossé de la ville (B. Metz).
- (55) "den von Ensisheim den inneren graben gegonnet (...) zu iren handen zu haben, zu vischen, zu besetzen und zu endsetzen" ADHR 1 C 674/1.
- (56) Les alevins (*Setzfisch*) dont des carpes sont achetés à Hindlingen, Heimsbrunn, Schweighouse pour "den kleinen graben" en 1564 et 1565. En 1525, on a pêché des carpes et des brochets "im graben". D'après les comptes de la ville, AM Ensisheim CC 17-18 (en 1564 et 1565) et BNUS, Ms 1545/24 (1525).
- (57) Mémoire relatif aux finances de la ville en 1528. ADHR 1 C suppl. 16/5.
- (58) "ins schloss und in turn gelegt". Enquête sur les droits dans la Hart de 1546. ADHR 1 C 770/6.
- (59) ADHR 1 C 679/3.
- (60) *Das Gewelb im Schloss*. ADHR 1 C 229/2.
- (61) ADHR 1 C 679/6.
- (62) Pour le détail de ces séjours et leurs raisons, cf. SCHWIEN, *op. cit.*, II, p. 202-206.
- (63) D'après la chronique d'Ensisheim " (...) Darnach gingen Vogt, Schultheiss und Rath in das Schloss unnd Schanckhten der Kuniglichen Majestät hundert viertel habern (...). Unnd hiess im den Stain so gefallen was in das Schloss dragen". ADHR 1 C 11.

- (64) Comptes de construction. ADHR 1 E 40/1.
- (65) ADHR 1 C 12/1.
- (66) WACKERNAGEL (R.) et coll., *Urkundenbuch der Stadt Basel, 1890-1910*, VII, 383.
- (67) "im Schloss gessen". Comptes des Ribeaupierre, ADHR 1 E 40/3.
- (68) "die beschwerliche krankheit so im Schloss zu Ensisheim under dem Gesind eingerissen". ADHR 1 C 744/3.
- (69) Le texte original est conservé aux ADHR, E 513. La dernière partie (les objets à rendre en 1408) a été publiée par ALBRECHT, *op. cit.*, II, 581. L'inventaire fait partie des comptes du landvogt.
- (70) Renseignement communiqué par B. Metz.
A titre de comparaison, on pourra consulter les inventaires du XVI^e siècle du Haut-Koenigsbourg, Hoh-Barr... dans :
- UNGERER (E.), *Elsässische Inventare vom Ausgang des Mittelalters bis zum dreissigjährigen Kriege aus Stadt und Bistum Strassburg*, Bd. I, Die Schätze und Schlösser der Bischöfe, Strassburg, 1909.
- WIEGAND (W.), *Zur Geschichte der Hohkönigsburg*, Strassburg, 1901.
- (71) Catherine de Bourgogne semble séjourner à Ensisheim tout le mois de janvier 1406. Elle est encore signalée une journée en mars et en avril, la dernière fois le 23 mai (lettre datée d'Ensisheim, ADHR 1 C suppl. 16/3). Elle n'y reviendra plus avant 1410. Par ailleurs, Maximin de Ribeaupierre est landvogt du 27 mai 1406 au 6 janvier 1408.
- (72) STOUFF, *Les possessions*, *op. cit.*, p. 41.
- (73) ADHR, 1 E 40/1.
- (74) Cf. notes 15 et 47.
- (75) En 1613 et 1615. ADHR 1 C 679/14 ; en 1627. ADHR 1 C 679/15.
- (76) Elle n'est citée que deux fois, en 1475 et 1477 "die gasse bey der burg" et "das gesslin als man in das sloss got".
- (77) Le Landvogt demande "zu dem Schloss hinaus uff das veldt eine newe offnung und steg uber welchen man ein pferdt ziehen möchte".
La ville répond qu'elle a "solcher ausgang sogar nahent bey hundert joren abgethan". ADHR, 1 C 679/9.
- (78) La vue cavalière de Merian, en 1644, semble fantaisiste. En tout cas, aucun bâtiment ne peut être incontestablement interprété comme étant le château.
- (79) En particulier un plan du XVIII^e siècle (BNUS, Ms 1796/1) avec la mention "château démoly". La basse cour est partiellement devenue le jardin du couvent des capucins. Publié par SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale* Strassburg, 1978, p. 80.
Cf. aussi un plan du XVIII^e siècle (Archives Nationales C 8587) publié par SCHWIEN, *op. cit.*, III, p. 186.
- (80) On pourrait par exemple le comparer à la Wasserburg de Schweighouse/Thann.
Cf. les dessins de 1614 et 1714 publiés dans SALCH, *op. cit.*, p. 295-296.